

Elisabeth TOOKER : Ethnographie des Hurons, 1615-1649, traduit de l'américain par Berthe Fouchier-Axelsen, coll. Signes des Amériques, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 1987, 215 p., biblio., appendices.

Yvan Simonis

Volume 11, Number 3, 1987

Une discipline, des histoires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006448ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006448ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Simonis, Y. (1987). Review of [Elisabeth TOOKER : Ethnographie des Hurons, 1615-1649, traduit de l'américain par Berthe Fouchier-Axelsen, coll. Signes des Amériques, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 1987, 215 p., biblio., appendices.] *Anthropologie et Sociétés*, 11(3), 180–180.
<https://doi.org/10.7202/006448ar>

Elisabeth TOOKER : *Ethnographie des Hurons, 1615-1649*, traduit de l'américain par Berthe Fouchier-Axelsen, coll. Signes des Amériques, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 1987, 215 p., biblio., appendices.

Cet ouvrage très connu des amérindianistes a été publié en 1964 par le Bureau of American Ethnology (Bull. 190) de Washington. Le public francophone en bénéficie à présent grâce à l'excellente traduction de Madame Fouchier-Axelsen.

Le texte intéressera tous ceux qui veulent mieux comprendre les traditions huronnes; les notes très abondantes qui font constamment la comparaison avec le cas des Iroquois qu'étudiait alors Elisabeth Tooker, et l'index très utile proposé par la traductrice, révisé et complété par Marcelle Roy, seront précieux pour ceux qui veulent aller plus loin.

Elisabeth Tooker a extrait des volumes 7 à 34 des *Jesuit Relations and Allied Documents* (plus complets que les 5 livres publiés par les Éditions du Jour en 1972), du livre du Père Sagard et des écrits de Champlain, l'ethnographie qu'on pouvait y trouver sur les peuples hurons et leurs voisins. Son livre restera un ouvrage indispensable aux études huronnes et iroquoises. Il faut remercier Recherches amérindiennes au Québec de cette publication qui fait honneur à sa collection, même si quelques illustrations et cartes de la Huronie auraient été les bienvenues.

Yvan Simonis
Département d'anthropologie
Université Laval

Michel HENRY : *La barbarie*, Paris, Bernard Grasset, 1987, 247 p.

Les fins de siècle sont toujours des temps propices aux eschatologies, repères chronologiques que l'on utilise souvent pour marquer le mouvement des idées, la récurrence ou la disparition prochaine de certains thèmes. Annonçant la décadence de la culture, le livre de Michel Henry semble s'inscrire dans cette tendance après que maints auteurs aient prophétisé tantôt l'épuisement du social (Baudrillard), tantôt le crépuscule du socialisme (Touraine), et cette fin, qui fut peut-être un prodrome des autres, celle des idéologues (Bell, Aron). Si elle est la dernière en liste, l'échéance de la culture n'en paraît pas moins aiguë. Elle se caractérise primordialement, selon l'auteur, par l'entrée dans la barbarie : « Certes ce n'est pas la première fois que l'humanité plonge dans la nuit. On peut même penser que cette aventure amère lui est arrivée bien des fois et c'est la gorge serrée que l'historien ou l'archéologue relève les traces d'une civilisation disparue » (p. 7).

Singularité de l'époque contemporaine, la barbarie advient désormais par le savoir scientifique qui progresse dans la rupture qu'il renforce avec un domaine qui lui était jusqu'ici complémentaire, sinon essentiel : celui de la culture définie comme la relation immédiate que les hommes nouent avec le monde qu'ils habitent. Originale, certes, cette forme de déchéance qui ne « s'était jamais vue » emporte maintenant un double mouvement : « l'explosion scientifique et la ruine de l'homme » (p. 7).